Ali Kazma, Souterrain-Subterranean

Adélie Le Guen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29519>

DOI : [10.4000/critiquedart.29519](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29519)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adélie Le Guen, « Ali Kazma, Souterrain-Subterranean », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29519>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Ali Kazma, Souterrain-Subterranean

Adélie Le Guen

- ¹ L'exposition du Jeu de Paume, *Ali Kazma : Souterrain* a donné lieu à ce catalogue bilingue dont l'image de couverture, une architecture en béton ancrée dans les hauteurs enneigées des montagnes (*Safe*, 2015), révèle déjà les mystères de son œuvre à la limite de la science-fiction. Toutefois, c'est bien de la réalité dont traite Ali Kazma, artiste vidéaste turc ayant produit une soixantaine de films. Ceux-ci s'intéressent en particulier au corps humain en sondant ses limites, ses rapports à l'architecture et aux technologies. Le catalogue restitue le geste artistique de l'artiste qui donne à voir, de manière très précise, les activités humaines souterraines ou cachées. Les auteurs présentent le travail et les effets du montage des vidéos, ainsi que leur mise en espace, pour soulever l'importance donnée aux détails. Les liens entre ses œuvres, pouvant se révéler davantage documentaires qu'artistiques, sont éclairés à l'aune d'analyses d'œuvres réalisées par les auteurs – *Clock Master* (2006), *Brain Surgeon* (2006), *Anatomy* (2013), *Prison* (2013) – de propos de l'artiste (« Les films, comme la vie » entretien de l'artiste avec Paul Ardenne et Barbara Polla, p. 54-71) et des reproductions d'images extraites des vidéos. Sans entrer dans « l'universel reportage » dont parle Mallarmé, Ali Kazma tente de donner forme à ce qu'il observe au sein de sa relation au monde de manière patiente, méticuleuse et profonde. Ainsi l'artiste déclare : « J'essaie de creuser, de créer de nouvelles voies à l'intérieur de ce qui existe » dit-il (p. 56). Pour cela il combine la force de l'image à celle du son du réel. À la fois dans une approche didactique de l'image et une critique sur l'évolution de nos sociétés, Ali Kazma crée une pluralité d'œuvres qui ouvrent des « espaces de réflexion, de contemplation et de participation » (p. 62). Ce regard anti-hégélien, exposé dans le catalogue, produit une prise de recul sur ses œuvres que nous percevons alors comme un ensemble, une archive, une encyclopédie. Au final, l'uniformité des écrits nous permet de prendre conscience des mutations du monde contemporain au cœur d'une pratique qui mêle réel et poétique.